

Numerus maurorum Hisp.

CONSTANTIN C. PETOLESCU

Dans la zone de la ville d'Ampelem¹ (Dacia Superior-Apulensis) on a mis au jour quatre inscriptions concernant cette unité militaire²:

1) *CIL*, III, 1149 (= *ILS*, 3558): *Silvano / Domestico / pro s(alute) T(iti) Flavi / Crescentis / praef(ecti) n(umeri) M(...)* *Hisp(...)* / *T(itus) Fl(avius) Felicianus / domus illius alumnus*³.

2) *AnnÉp*, 1971, 383: *Fortunae / reduci et Ge/nio n(umeri) / Aur(elius) Redux / praef(ectus) n(umeri) M(...)* *H(...)* / *d(onum) l(ibens) p(osuit)*⁴.

3) *CIL*, III, 1294: *I(ovi) O(ptimo) M(aximo) / M. Aurel(ius) / [A]lexander / Fil. N. M. AVR. / HISP. Antoni/niani ex / iussu dei fe(cit)*⁵.

4) *CIL*, III, 1316: *Aeli... / miles... / ...HISP... / vix. an... / Ael. V[ictor]/ina c[oniugi] / p[i]en[tissi]/mo [fecit]*.

Le nom de cette unité militaire a été sujet de controverse. Th. Mommsen considérait que dans l'inscription *CIL*, III, 1294 (ci-dessus, num. 3), disparue

¹ Pour *Ampelem* et son emplacement sur la carte de la Dacie, voir *Tabula Imperii Romani*, L-34, Budapest, 1968, p. 28 (s.v.).

² Al. Popa; I. Berciu, *Numerus M. Hisp. en Dacie*, dans *Acta of the fifth International Congress of Greek and Latin Epigraphy 1967*, Cambridge, 1971, pp. 357-360; idem, *Latomus*, XXVI, 1967, 4, pp. 1.001-1.007; Al. Popa; I. Berciu; R. Pop, dans *Apulum*, VII/1, 1968, pp. 406-411. Voir aussi: N. Gostar, dans *Acta Musei Napocensis*, V, 1968, p. 473, note 22; M. Macrea, *Viața în Dacia romană*, Bucarest, 1969, pp. 242-244, note 257; I. I. Russu, dans *Studii si cercetări de istorie veche*, 23, 1972, 1, p. 75, num. 72; J. Beneš, *Auxilia Romana in Moesia atque in Dacia*, Prague, 1978, p. 59, num. 147/11.

³ Pour le préfet-commandant, voir H. Devijver, *Prosopographia militiarum equestrum quae fuerunt ab Augusto ad Gallienum*, I, Louvain, 1976, p. 366.

⁴ *Ibidem* (annotation à *T. Flavius Crescens*).

⁵ Joh. Ferd. Neugebauer, *Dacien aus den Ueberresten des klassischen Alterthums mit besonderer Rücksicht auf Siebenbürgen*, Kronstadt, 1851, p. 175, transcrit dans la I. 4 IIL//MAV//; par contre, M. J. Ackner et F. Müller, *Die römischen Inschriften in Dacien*, Wien, 1865, p. 115, num. 552, proposent (l. 4-6) *FIL. N. M. AVR. / HISP. ANTONI/NIANI: filius naturalis Marci Aurelii Hispani Antoniani* (!). C'est pourquoi, Th. Mommsen (*CIL*, III, 1294) fait remarquer: «*Corrupta est; v. 4 nominatur opinor miles numeri Hispanorum Antoniniani. Cf. n. 1149*».

entre temps, il est fait mention d'un soldat du *numerus Hispanorum*⁶. Cette lecture a été contestée par E. Ritterling, qui estimait qu'il faut lire *Tibi(scensium)*⁷; son opinion a été admise par H. T. Rowell⁸, par W. Wagner⁹ et, semble-t-il, par V. Christescu¹⁰.

Al. Popa et I. Berciu, qui ont repris l'étude de cette unité militaire à la lumière d'une inscription inédite (voir celle transcrite ci-dessus, num. 2), ont fait remarquer que l'abréviation *N. M.* se rencontre dans le cas d'autres formations de *numeri* connus en Dacie¹¹: *n(umerus) M(aurorum) Tibiscensium*¹², *n(umerus) M(aurorum) Miciensium*¹³, *n(umerus) M(aurorum) O(...)*¹⁴, *n(umerus) M(aurorum) Σ(...)*¹⁵ et *n(umerus) M(aurorum) S(...)*¹⁶.

En fait, comme nous l'avons montré plus haut, la restitution proposée est permise même par une des inscriptions sus-mentionnées (num. 3): l. 4 sqq., il faut lire: *mil(es) n(umeri) Maur(orum) / Hisp. Antoni/niani*¹⁷; le surnom du *numerus* (*Antoninianus*), dérive, de même que pour d'autres unités militaires de Dacie, de l'empereur Caracalla; cette inscription est d'ailleurs la seule des quatre reproduites qui soit datable.

Ce qui n'est pas clair, c'est la restitution du mot abrégé *H.* et *HISP.*, qui serait une épithète d'une localité de cette zone ou le nom ethnique de provenance des soldats de cette unité¹⁸. Hypothèse qui nous paraît difficile à soutenir, vu l'absence de toute preuve de l'existence en Dacie d'une ville de ce nom où aurait stationné cette unité, ou de celle d'une localité homonyme dans l'Afrique du nord d'où auraient été recrutés ces *Mauri Hisp.*

M. Macrea proposait la lecture *Hispanensium*, «variante que, compte tenu des épithètes *Optatianenses*, *Micienses* ou *Tibiscenses*, que portent les autres *numeri* de Maures ou de Palmyréniens, nous considérons préférable à celle de *Hispanorum*»; le même auteur montrait que «l'épithète *Hispanenses* peut

⁶ Voir *supra* (note 5).

⁷ Apud E. Stein, *Die kaiserlichen Beamten und Truppenkörper in römischen Deutschland unter dem Principat*, Wien, 1932, p. 240, note 43 (*non vidi*).

⁸ *RE*, XVII, col. 2546.

⁹ W. Wagner, *Die Dislokation der römischen Auxiliarformationen in den Provinzen Noricum, Pannonien, Moesien und Dakien von Augustus bis Gallienus*, Berlin, 1938, pp. 209-210.

¹⁰ V. Christescu, *Istoria militară a Daciei romane*, Bucarest, 1937, p. 198.

¹¹ Al. Popa; I. Berciu, *loc. cit.* (note 2); voir aussi M. Macrea, *loc. cit.*

¹² Au sujet de cette unité: V. Christescu, *op. cit.*, p. 198; W. Wagner, *op. cit.*, pp. 209-210; N. Gostar, *loc. cit.*, pp. 473-474; J. Beneš, *op. cit.*, pp. 60-61, nûms. 102/16.

¹³ C. C. Petolescu, dans *Studien zu den Militärgrenzen Roms*, II. *Vorträge des 10. Internationalen Limeskongresses in der Germania Inferior*, Köln-Bonn, 1977, p. 369; J. Beneš, *op. cit.*, pp. 59-60, nûms. 148/12.

¹⁴ V. Christescu, *op. cit.*, p. 198; J. Beneš, *op. cit.*, p. 60, nûms. 150/14.

¹⁵ Cr. Florescu; C. C. Petolescu, *Inscripțiile Daciei romane*, II, Bucarest, 1977, p. 92, num. 168; D. Tudor, *Oltenia romană*, București, 1978, p. 339; J. Beneš, *op. cit.*, p. 60, nûms. 149/13.

¹⁶ I. I. Russu, dans *Dacia*, N. S., I, 1957, p. 361; G. Ferenczi; I. Ferenczi, dans *Materiale si cercetări arheologice*, Bucarest, VII, 1961, p. 404. Cf. J. Beneš, *op. cit.*, p. 60, nûms. 149/13.

¹⁷ *CIL*, III, 1294 (voir l'opinion de Th. Mommsen; *supra*, note 5). Voir aussi Al. Popa; I. Berciu, *loc. cit.*, qui proposent *mil(es)* pour *FIL.*, mais considèrent l'abréviation *AVR.* comme faisant partie du nom de Caracalla: *mil(es) n(umeri) Aur(eli) Hisp(anorum) Antoniniani*; *AnnÉp.*, 1971, 383: *mil(es) n(umeri) Maur(etanorum) Hisp(...). Antoniniani*.

¹⁸ V. Christescu, *op. cit.*, p. 198; Al. Popa; I. Berciu, dans *Latomus*, XXVI, 1967, 4, p. 1006.

s'expliquer de deux manières: ou bien ce *numerus* a été amené, déjà constitué, d'Hispanie, où il aurait stationné auparavant; ou, plus probablement, lors de son arrivée en Dacie, ses effectifs étaient formés non seulement de Maures, mais aussi, peut-être même en majorité, d'Hispaniens, spécialisés — comme le supposent Al. Popa et I. Berciu — dans les combats de montagne et dans la surveillance des régions minières. L'unité semble d'ailleurs avoir été amenée en Dacie et cantonnée à Ampelum relativement tard, au plus tard à l'époque des guerres contre les Marcomans de Marc Aurèle ou, plus probablement, sous le règne de Septime Sévère, en liaison avec les mesures prises par celui-ci pour une nouvelle intensification de l'exploitation des mines d'or de Dacie, ainsi que pour une meilleure défense des frontières de la province. Ce qui est certain, c'est que l'une des inscriptions qui mentionnent cette troupe à Ampelum (*CIL* III, 1294) date du règne de Caracalla¹⁹.

En ce qui nous concerne, nous estimons que des nouvelles lumières peuvent être obtenues à ce sujet par l'évocation de certains événements de l'histoire de l'Espagne au cours de la seconde moitié du II^e siècle de n.è. Il est connu, ainsi, de la biographie de Marc Aurèle de *Historia Augusta*, que sous le règne de cet empereur une partie des Maures ont franchi le détroit de Gibraltar et ont dévasté l'Espagne: *Cum Mauri Hispanias prope omnes vastarent, res per legatos bene gestae sunt* (S. I. A., *Vita Marci*, 21, 1), il s'agit d'une grande incursion des Maures Rifains, qui a eu lieu en l'an 171, et qui a été repoussée au prix d'un effort militaire considérable²⁰. Il se pourrait donc qu'une partie des envahisseurs vaincus aient été alors incorporés, de bon gré ou de force, dans l'armée romaine et envoyés aussi loin que possible de leur patrie, en l'espèce justement en Dacie. Il existe à cet égard des exemples contemporains des événements mentionnés. Ainsi, les Sarmates Jazges, qui habitaient la zone comprise entre le Danube et la Tisa, à proximité des provinces de Dacie et de Pannonie Inférieure, demandèrent en l'an 175 la paix, offrant aux Romains 8000 cavaliers à titre d'alliés (*σύνμαχοι*), dont 5500 furent effectivement envoyés en Bretagne (Dio Cassius, LXXI, 16, 1-2)²¹. De même, une inscription de Césarée qui reproduit la carrière de M. Valerius Maximianus montre que ce personnage fut, en 175 de n.è., *praep(ositus)*

¹⁹ M. Macrea, *op. cit.*, p. 244 (note 257).

²⁰ Marguerite Rachet, *Rome et les Berbères. Un problème militaire d'Auguste à Dioclétien* (collection Latomus, volume 110), Bruxelles, 1970, pp. 205-209; M. Bénabou, *La résistance africaine à la romanisation*, Paris, 1976, pp. 147 sqq.; Julio Mangas, dans *Historia de España* (dirigida por Manuel Tuñón de Lara), I, Barcelona, 1980, p. 310. J. M. Blázquez, *Hispania desde «Hispania desde el año 138 al 235»*, *Hispania*, 35, 1975, pp. 5-87. Idem, «Hispanien unter den Antoninen und Severern», *ANRW*, II, 3, pp. 452-521. J. Arce, «Inestabilidad política en Hispania durante el siglo II d.C.», *AEspA*, 54, 1981, pp. 101-115. Selon M. Rachet, *op. cit.*, pp. 210-211, et M. Bénabou, *op. cit.*, pp. 153 sqq., une nouvelle invasion aurait eu lieu vers l'an 177; mais le passage de *Vita Marci* (21, 11: *compositae res et in Hispania quae per Lusitaniam turbatae erant*) se réfère plutôt à des troubles internes (de même que le passage immédiatement antérieur, qui montre que l'empereur a réprimé par son énergie les troubles provoqués par les Séquanes).

²¹ Voir *CIL*, VII, 218 = *RIB*, 583 et *CIL*, VII, 229 = *RIB*, 594. Cf. Sheppard Frere, *Britannia. A History of Roman Britain*, Londres, 1978, pp. 186-187.

*equitib(us) gent(ium) Marcomannor(um) Narist(arum) Quador(um) ad vindictam Orientalis motus pergentium*²².

De cette manière, le nom ethnique *M(auri) Hisp(anenses)* est historiquement explicable.

²² *AnnÉp.*, 1956, 124. Cf. Horst Callies, dans 45. *Bericht der römischgermanischen Kommission* 1964, Berlin, 1965, p. 157; H. Devijver, *op. cit.*, II, 1977, pp. 820-822, núm. 23.